



HAL
open science

Analyse bibliographique de l'ouvrage de Jean Philippe Colin : Figures du métayage, Etude comparée de contrats agraires (Mexique)

Hubert Cochet

► **To cite this version:**

Hubert Cochet. Analyse bibliographique de l'ouvrage de Jean Philippe Colin : Figures du métayage, Etude comparée de contrats agraires (Mexique). Autrepart - Revue de sciences sociales au Sud, 2005. hal-02529695

HAL Id: hal-02529695

<https://hal.science/hal-02529695>

Submitted on 6 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Philippe COLIN (éd.)
*Figures du métayage. Étude comparée
de contrats agraires (Mexique)*
Paris, IRD Éditions, coll « À travers
Champs », 2003, 355 p.

Ce livre comble une lacune. En effet, malgré l'omniprésence des contrats à part de fruit dans l'histoire agraire du Mexique, qu'il s'agisse des périodes historiques marquées par la figure de l'hacienda toute puissante, de celle s'étalant sur plus de 75 années de la réforme agraire post-révolutionnaire ou de la période contemporaine, l'historiographie avait jusqu'alors fait peu de cas de ces pratiques. On a trop souvent limité les rapports sociaux pré-révolutionnaires au simple face-à-face grand propriétaire – *peon* alors que le faire-valoir indirect jouait aussi un rôle majeur dans un grand nombre d'hacienda. D'ailleurs, en s'en tenant à répertorier seulement deux catégories de producteurs – les « agriculteurs » (les grands propriétaires) d'une part, les ouvriers agricoles (*peones*) de l'autre – les recensements réalisés à l'époque de Porfirio Diaz passaient déjà sous silence l'existence de toutes les autres catégories de producteurs : exit les fermiers, métayers, et petits tenanciers. Plus tard, et alors que le Mexique s'engageait dans un long (1915-1992) et complexe processus de réforme agraire, les tenanciers à part de fruits ne furent jamais reconnus en tant que tels, comme sujets de droit agraire et à ce titre bénéficiaires potentiels d'une dotation foncière. Après une première phase de réforme agraire, timide, pendant laquelle on restitua aux communautés indiennes une partie des terres spoliées avant la Révolution, les pouvoirs publics firent de l'ouvrier agricole attaché au grand domaine, le *peon*, le principal voire unique sujet de droit agraire. Même si, parmi ceux que l'on considérait comme de simples ouvriers agricoles, beau-

coup étaient liés à leur patron par un contrat *a medias*, la seule référence faite au métayage par la nouvelle législation foncière fut celle de la prohibition.

En faisant de ces contrats agraires le thème de ce livre, Jean-Philippe Colin fait donc œuvre utile, d'autant que la libéralisation des transactions agraires, entreprise au Mexique depuis 1992, et de ce fait la reconnaissance légale du métayage, font éclater au grand jour les formes multiples du faire-valoir indirect contemporain, autant qu'elles en exigent une compréhension plus fine.

Le premier chapitre du livre de J.-P. Colin fait utilement le tour de la question du métayage, telle qu'elle a été abordée dans la littérature économique. Il insiste tout particulièrement sur les concepts développés dans le cadre de la « nouvelle économie institutionnelle » et qui font du métayage (1) un moyen de partage du risque, (2) un système d'incitation du tenancier, (3) le fruit d'une « sélection des aptitudes » du tenancier, ou encore (4) un moyen de pallier les imperfections du marché de l'assurance et du crédit, celles du marché du travail et des prestations de services, et (5) l'arrangement le plus efficace, en dernière analyse, pour mettre en commun des facteurs de production possédés en proportions variables et complémentaires entre les agents.

Après un tour d'horizon sur le métayage à travers l'histoire agraire du Mexique (qui fait l'objet du 2^e chapitre), les différents types d'arrangements à part de fruit (*a medias*, *al tercio*, au pourcentage...) ainsi que les « logiques d'acteurs » sont analysés à la loupe dans quatre situations locales contrastées : dans une région d'agriculture pluviale de subsistance où les contrats à part de fruit se nouent surtout autour de la possession de l'attelage (chap. 3) ; dans un périmètre irrigué où la différenciation sociale interne aux *ejidos* a conduit à une prolifération de contrats de toute nature bien avant leur reconnaissance légale de 1992 (chap. 4) ; dans une zone de culture commerciale de la pomme de terre pour laquelle le niveau particulièrement élevé des coûts de production explique leur partage, selon différentes modalités, entre preneurs et bailleurs (chap. 5) et enfin dans une région de l'*altiplano* proche de Mexico où l'extension récente de la culture de la pomme de terre est venue perturber les conventions préétablies (chap. 6). Le dernier chapitre nous livre une excellente synthèse comparative de ces situations très diverses et démontre à merveille les prétentions

par trop universelles des théories les plus en vogue aujourd'hui sur le métayage (chap. 7).

Alors que les développements de la nouvelle économie institutionnelle n'envisageraient finalement que le cas standard où le propriétaire est dans une situation dominante par rapport à son tenancier (interprétée dans le cadre du modèle principal/Agent), J.-P. Colin et ses associés apportent dans cet ouvrage de remarquables illustrations des diverses formes de métayage où celui qui possède la terre, le « bénéficiaire » de la réforme agraire, se retrouve dans une situation de dépendance et de précarité par rapport au preneur qui, lui, est capable d'apporter à l'association tout ou partie des avances aux cultures, du capital fixe, du savoir-faire technique et des réseaux de commercialisation (*reverse tenancy*). Et il est vrai que la réforme agraire mexicaine, en permettant à des millions de paysans de devenir détenteurs d'un droit foncier pérenne et sécurisé a conduit, parce que les moyens de production n'ont pas été aussi largement distribués que le foncier, au foisonnement de contrats agraires où le preneur – le tenancier-métayer – dicte en grande partie sa loi au bailleur.

Jean-Philippe Colin refuse cependant d'y voir une nouvelle forme d'exploitation et préfère insister sur l'efficacité à la fois sociale et économique de ces multiples formes d'arrangement entre partenaires complémentaires. Il rejoint en ce sens les interprétations développées dans le cadre de la nouvelle économie institutionnelle et qui font surtout du métayage un ajustement flexible et salutaire des facteurs de production dont disposent les acteurs, dans un contexte de marchés imparfaits.

Pour autant, à tout interpréter comme résultat d'une convention préétablie ou d'un contrat, d'une négociation entre agents participant chacun à sa façon au processus de production, on en vient parfois à oublier que cette relation économique reste bien souvent asymétrique. Le contrat n'est-il pas plus souvent imposé, ou contraint, plutôt que le fruit d'une simple « rencontre des acteurs dans l'arène contractuelle locale » ? Et la relation établie entre le détenteur du capital – le « tenancier » – et celui qui en est largement dépourvue – le « propriétaire » – ne résulte-t-elle pas en grande partie du monopole exercé sur la possession des facteurs de production clé du processus ?

Après tant d'années de réforme agraire, la terre n'est plus aujourd'hui le seul facteur de production, objet de monopole et source de rente. Le

capital a largement pris sa place et le « tenancier » capable de le fournir, la place du grand propriétaire d'antan dans les rapports sociaux et l'équilibre des pouvoirs au niveau local et régional. On pourrait dès lors se demander si cette véritable inversion du rapport social au détriment du détenteur du foncier ne conduit pas à un retour à de nouvelles formes spectaculaires d'inégalités exprimées par la reconstitution de grands domaines, non plus fonciers comme le craignaient les opposants aux réformes de 1992, mais capitalistiques et où le véritable tenancier précaire (au sens de l'accès au capital et non à la terre) n'est autre que le petit propriétaire, ancien bénéficiaire de la réforme agraire mais minifundiste *de facto* et contraint d'échanger terre et travail contre les avances aux cultures, le matériel et l'accès aux marchés. La relation en redevient alors tout autant asymétrique qu'elle le fut à l'époque du métayer-péon, et fruit de rapports de force aussi défavorables à la paysannerie aujourd'hui, qu'hier. Dans cette hypothèse, on serait donc très loin d'un rapport contractuel « librement consenti entre les parties ».

En choisissant d'insister davantage sur le rôle des contrats à part de fruits dans la rencontre des facteurs de production et leur « allocation optimale », plutôt que sur les inégalités qu'ils contribuent parfois à entretenir ou à amplifier, J.-P. Colin ne risque-t-il pas d'entraîner le lecteur dans un monde idéal où l'inégale répartition des facteurs de production trouverait une issue consensuelle grâce au métayage ?

Hubert Cochet